

Epictète, Manuel



Né en 50 ap. J.-C., à Hiéropolis en Phrygie, il est probablement un fils d'esclave, lui-même esclave et vendu à Rome à un affranchi de Néron, mais affranchi très jeune, à l'âge de 18 ans. Epictète n'a laissé aucune œuvre écrite mais son disciple Arrien mit son enseignement par écrit. Epictète est un stoïcien. Il est tenu pour un moraliste ce qui est vrai. Mais il est aussi un fin analyste de la nature humaine en particulier, parmi les premiers dans la philosophie, il va voir que la volonté est le pôle de la liberté et de la décision. Mais cette

décision se pose d'abord pour lui en termes antinomiques : voir ou ne pas voir, entendre ou ne pas entendre. Si les perceptions sont aveugles et sourdes, elles ont en elles une perception supérieure : la volonté réfléchie, autrement dit la conscience.

Comment peut-il y avoir une faculté supérieure à celle qui use des autres comme servantes, qui estime et déclare le prix de chacune d'elles ? Laquelle parmi les autres sait ce qu'elle est et ce qu'elle vaut ? Laquelle sait quand on doit user d'elle ou ne pas en user ? Quelle est celle qui ouvre ou ferme les yeux, qui écarte le regard des objets dont on doit l'écartier, ou le fixe sur les autres ? Est-ce la faculté de voir ? Non, c'est celle de vouloir. Quelle est celle qui vous fait boucher les oreilles ou qui les ouvre ? Quelle est celle qui nous rend curieux et questionneurs ou, à l'inverse, indifférents aux paroles entendues ? Est ce que c'est la volonté d'entendre ? Ce n'est pas une autre que la volonté d'être libre. Et quand cette faculté a vu qu'elle est dans toutes les autres, qui sont sourdes, aveugles et incapables de rien percevoir sinon les actes même dans lesquels elles s'ordonnent à elle pour la servir et lui obéir, alors que seule, elle a la vue perçante et voit quelle est la valeur des autres et la sienne propre, va-t-elle nous déclarer que la supériorité appartient à d'autres ou à elle-même ? Que fait d'autre un œil ouvert que de voir ? Mais qui dit si et comment il faut regarder la femme d'un autre ? C'est la volonté réfléchie... »

Commentaire [MD1]: Non seulement la volonté est supérieure aux autres facultés, mais elle légifère sur leur valeur.

Commentaire [MD2]:

User/ne pas user

Ouvrir/fermer les yeux

Ecartier le regard des objets/le fixe sur les autres (on retrouve plus bas l'exemple : regarder ou pas la femme d'un autre (en y ajoutant la question du regard qu'on porte sur elle).

La liberté se définit d'abord pour Epictète comme la décision de faire ou de ne pas faire (plus loin seulement il ajoutera que la volonté décide aussi du comment, elle décide de la nature de l'action et pas seulement si l'action aura lieu ou pas).

Commentaire [MD3]: Il y a une théorie de la perception. La volonté gouverne les sens. Ici, le sens de la vue et de l'ouïe. Mais notez que la volonté a une capacité de voir : elle est considérée comme une sorte de vue sur les autres sens : la vue, l'ouïe, mais qui sont sourdes et aveugl...

Commentaire [MD4]: La vue ne peut pas ne pas voir, c'est la volonté qui décide si on peut regarder la femme d'un autre, autrement dit c'est la volonté qui gouverne le désir et le plaisir des sens. Le regard que l'on porte sur la femme d'un autre ne doit pas être un regard de convoitise.

COMPRENDRE LE TEXTE

La thèse ici est d'une biblique simplicité : la volonté est la faculté supérieure et elle gouverne la perception.

L'enjeu philosophique est d'abord un enjeu de connaissance. La volonté est une faculté supérieure, et elle est le pôle de la liberté.

La volonté est conçu comme un pôle de décision : voir/ne pas voir, entendre/ne pas entendre. Mais pas seulement, la dernière phrase ajoute un élément de plus dans la capacité de discriminer : la manière dont on regarde. La décision ne porte pas seulement sur le fait d'agir ou de ne pas agir, mais sur la manière dont on agit.

Et le dernier mot est important : c'est la volonté réfléchie qui gouverne les perceptions et qui est « interne » à toutes les autres capacités.

C'est un texte important car il traduit la conscience qu'il existe entre la perception et la volonté réfléchie une différence essentielle. Les perceptions sont sourdes et aveugles. La sphère de la liberté commence avec la volonté mais une volonté réfléchie.

Remarque : Il n'y a pas de pôle de la volonté chez Epictète, elle est interne aux autres organes de la perception, la vue et l'ouïe, (tenus pour les facultés perceptives supérieures). L'homme est aussi libre de toucher ou de ne pas toucher, de se déplacer ou de ne pas se déplacer. Autrement dit par extension, la volonté gouverne non seulement ses perceptions mais aussi ses actions. Mais Epictète ne le dit pas nettement. On peut poser le problème.

Y a-t-il l'intuition d'une raison rectrice ? Il y a en tous les cas l'idée que la volonté est un désir rationnel et qu'elle implique le gouvernement des sens et une décision.

Le vouloir selon Epictète gouverne les sens. La volonté est « rectrice », elle commande, mais en même temps elle est interne à chacun des organes de la perception. On n'a pas une « topique » de l'âme comme chez Lucrèce, et le pôle de la volonté n'est pas identifié avec un organe précis.



*Regarder ou ne pas regarder...
difficile quand c'est si beau.*

*La volonté se gouverne mais elle
s'éduque aussi. Il faut donc la
conscience de cette volonté et la
capacité à la diriger.*

Qu'en est-il du désir ? Il est présent, mais discrètement. Ainsi, regarder la femme d'un autre, c'est la désirer, et la convoitise de l'œil doit être gouvernée et réprimée. C'est une perspective morale.

La volonté ne permet pas seulement de décider si on regarde ou pas, mais la manière dont on regarde un objet, et donc dont on le désire.

Cette remarque consonne étrangement avec une autre parole.

Epictète a eu l'intuition de ce qui ensuite été théorisé sous le vocable d'une *morale de l'intentionnalité*.

Il a posé tous les grands problèmes que la philosophie morale devra affronter plus tard : le rôle de la volonté mais aussi du désir (la volonté est un désir rationnel dira saint Thomas) : l'entremêlement de la volonté et de l'intelligence ; la raison rectrice morale avant d'être le pôle souverain de la logique.

Commentaire [MD5]:

Matthieu 5-28

Vous avez appris qu'il a été dit: Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.